

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber:	Service archéologique de l'Etat de Fribourg
Band:	6 (2004)
Artikel:	De l'abandon aux premières recherches
Autor:	Bourgarel, Gilles / Schmutz, François / Chappuis, Yvan
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-389039

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De l'abandon aux premières recherches

Gilles Bourgarel

avec une contribution de François Schmutz et Yvan Chappuis

Le site de Vers-les-Tours, sur l'actuelle commune de Pont-en-Ogoz, a réellement été découvert grâce au projet de mise en eau de la Basse Gruyère par la retenue du barrage de Rossens achevé en 1948.

Le bourg et le château de Pont-en-Ogoz figuraient encore en bonne et due place sur la plus ancienne carte du canton de Fribourg (1578), celle de Guillaume Techtermann (fig. 4) où ils étaient déjà mentionnés comme «ancien château»¹. Absents des cartes du XVIII^e siècle, ils sont encore cités dans le lexique de la Suisse de Hans Jakob Leu, paru en 1747. En 1763, David Herrliberger les ignore dans sa «Topographie de la confédération helvétique», nous privant ainsi d'une vue qui nous serait des plus précieuses aujourd'hui² et traduisant surtout l'abandon de ce site alors tombé dans l'oubli, le siège du bailliage ayant été transféré à Farvagny peu de temps après 1482, année de l'acquisition de la seigneurie par Fribourg³.

Comme souvent, ce sont les érudits du XIX^e siècle qui vont réaliser les premières recherches. Franz Kuenlin ne manque pas de citer l'ancien château et d'évoquer l'histoire de la famille de Pont et de ses successeurs, mais il ne fait aucune allusion à l'ancienne ville⁴.

Entre 1814 et 1830, Jean-Joseph Comba⁵ écrit plusieurs ouvrages qui sont restés inédits. Dans son «Voyage historique dans le Canton de Fribourg» rédigé vers 1830 et conservé au Musée Gruérien de Bulle, il nous livre deux vues du site⁶ (fig. 5) et tente une reconstitution du château et de son bourg⁷, accompagnée d'un plan. Si l'on en juge par la vue depuis l'est qu'il nous a laissée, la fiabilité de ces deux documents est très relative puisque le groupe de deux bâtiments qui

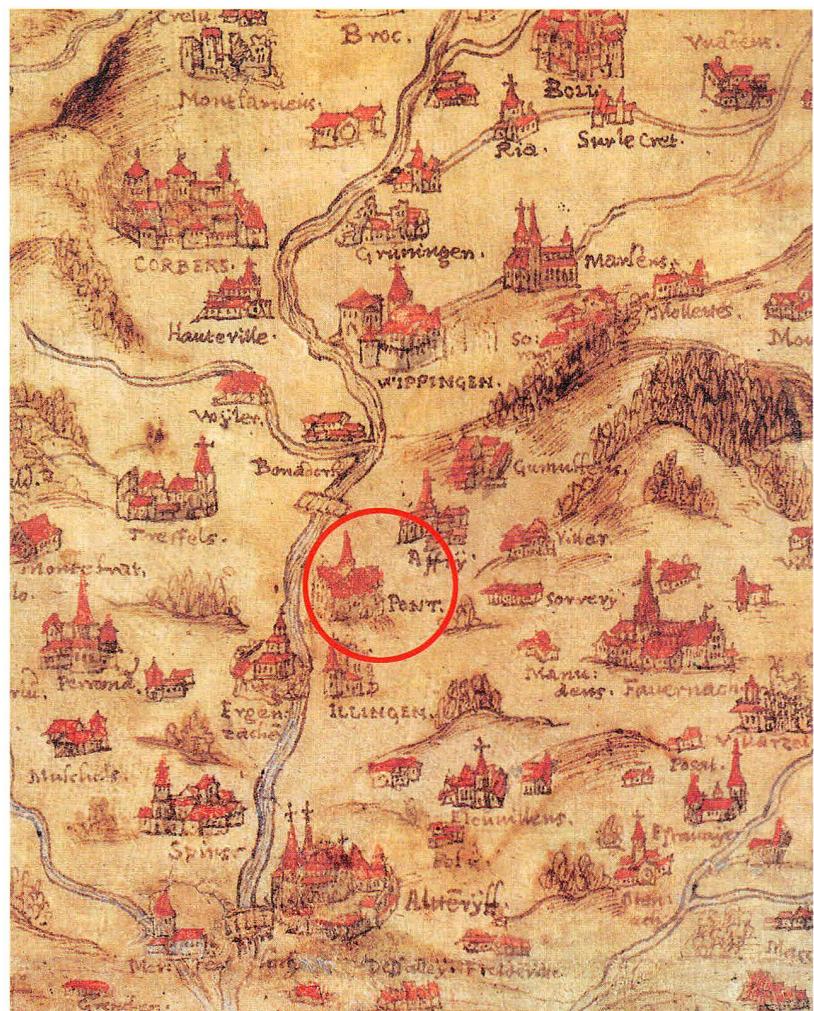


Fig. / Abb. 4
Extrait de la carte de Guillaume Techtermann, 1578
Auszug aus der Karte von Guillaume Techtermann, 1578

se dresse sur le flanc sud du bourg devrait en fait se trouver au nord de la chapelle qui occupe le centre de l'image. En revanche, le plan qui accompagne l'essai de reconstitution, bien qu'il ne s'agisse pas d'un relevé précis, mais d'un dessin schématique, semble bien refléter les vestiges encore visibles du bourg à cette époque. On

peut en effet compter, sur le dessin de Comba, presque autant de maisons que sur les relevés actuels; quant aux vestiges des façades arrière des anciennes maisons, ils devaient probablement encore ressortir dans la pente.

En 1884, dans son dictionnaire des paroisses du canton de Fribourg, Apollinaire Dellion n'omet bien sûr pas la chapelle Saint-Théodule, qui dépend de la paroisse d'Avry-devant-Pont⁸. En 1895, Frédéric Reichlen retrace l'histoire de la seigneurie, ville comprise⁹, mais il faudra attendre les années 1940 pour voir de nouvelles recherches sérieusement entreprises, car dans sa publication de 1937, Heribert Reiners n'apporte rien de nouveau sur le site, si ce n'est de très utiles illustrations¹⁰.

Le début des recherches archéologiques

Comme nous l'avons mentionné plus haut, c'est le projet de construction du barrage de Rossens qui a apporté l'étincelle bienvenue aux premières investigations. Dès 1944, l'Association Suisse des Châteaux forts avait été mandatée par le Département de l'Instruction publique de l'Etat de Fribourg pour établir d'une part le devis de fouilles archéologiques systématiques du château et du bourg de Pont-en-Ogoz, d'autre part celui des travaux de consolidation¹¹.

L'année suivante, sous l'impulsion de Henri Naef, conservateur du Musée Gruérien de Bulle, et grâce au soutien de la Société Suisse de Préhistoire (SSP) et de l'historien Pierre de Zurich alors président de la Sous-commission des Edifices publics, un ensemble de travaux préliminaires fut confié à Hans-Georg Bandi¹² qui mena ses recherches sous la direction de Karl Keller-Tarnuzzer, secrétaire de la SSP. En 1945, le canton de Fribourg n'avait en effet plus d'archéologue cantonal puisque Nicolas Peissard avait démissionné en 1942 et que son successeur ne sera nommé que vingt ans plus tard en la personne de Hanni Schwab.

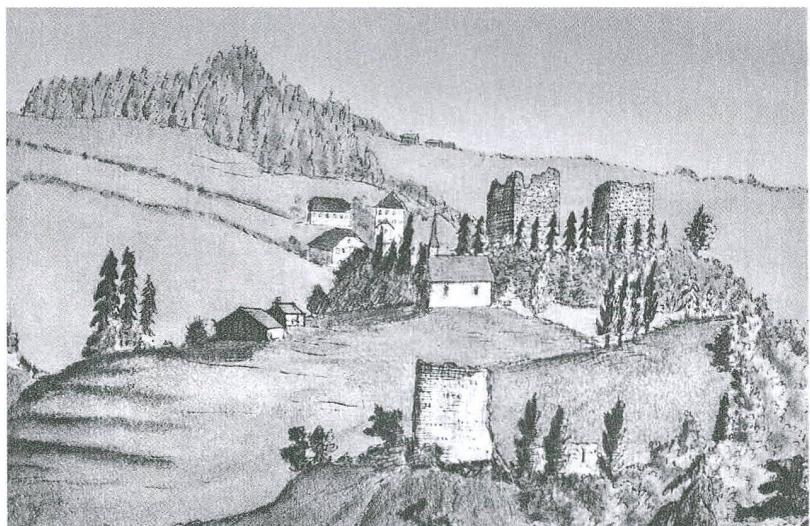
Après consultation des cartes archéologiques existantes¹³, la topographie fut soigneusement examinée au travers de la carte au 1:25000 (Siegfried) et par l'observation stéréoscopique de la couverture photographique aérienne réalisée par l'armée. Ces bases servirent à déterminer les sites susceptibles de receler des vestiges. Pour ce faire et après avoir logiquement éliminé

Fig. / Abb. 5

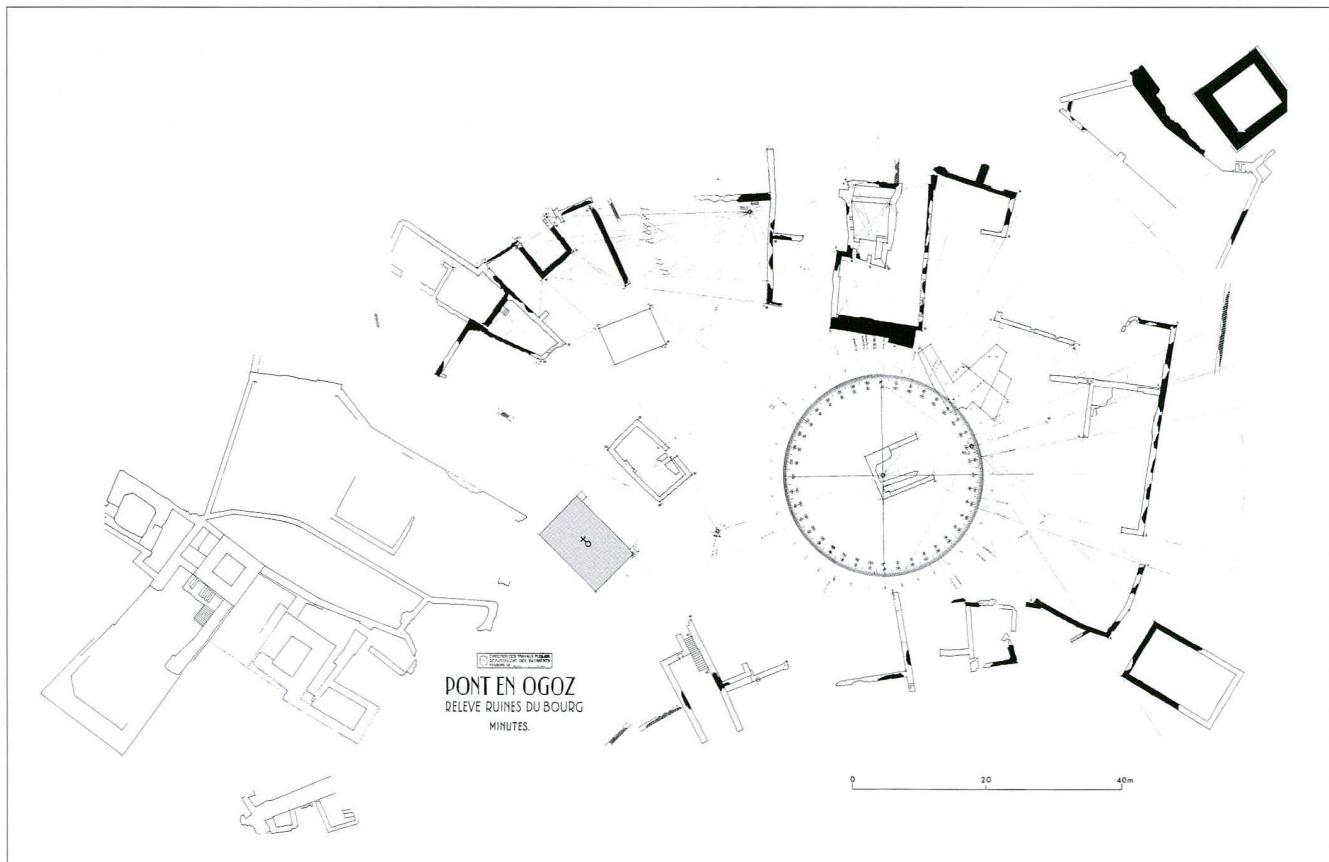
Vue des ruines depuis l'est par Jean-Joseph Comba, vers 1820
Die Burgruine von Osten aus gesehen, Jean-Joseph Comba, um 1820

les zones inondables du lit de la Sarine, on se concentra sur les terrasses et éperons qui jalonnaient la vallée, en prenant soin de couvrir toute la surface qui allait être inondée en 1948, soit douze kilomètres carrés. Dans le terrain, l'étude de la couverture végétale et de la nature du sol permit une sélection plus fine des anomalies révélées par les photographies aériennes. Les sondages eux-mêmes ne durèrent que dix jours. En plus de l'exploration du site par des tranchées, un détecteur de mines, ancêtre de nos détecteurs à métaux, fut mis en œuvre et des échantillons de sédiments furent prélevés afin de définir les taux de phosphate, révélateurs d'activités humaines. Des nombreux points sondés (une dizaine), rares furent toutefois ceux qui livrèrent des résultats positifs. A Corbières, au Vieux Château, les sondages mirent en évidence les vestiges de l'ancien bourg, mais sur le site du Vieux-Châtel à Avry-devant-Pont (commune de Pont-en-Ogoz), seuls furent récoltés quelques clous forgés. Les sondages effectués sur le site de Vers-les-Tours, soit dans l'ancienne ville de Pont, livrèrent les résultats les plus probants, avec des découvertes remontant à plusieurs phases de l'âge du Bronze et, bien sûr, les vestiges des constructions médiévales.

Aujourd'hui, eu égard à la rigueur de la démarche, ces maigres résultats nous étonnent.



Plusieurs causes peuvent être évoquées pour expliquer cette pauvreté. Les recherches effectuées avant les investigations de terrain ont omis de prendre en compte la toponymie et les cadastres anciens et se sont focalisées uniquement sur les établissements; les voies de communications et les sépultures, hormis celles



dotées de tertres, sont donc restées en dehors du champ d'investigation. Les critères d'ordre topographique, géologique ou floristique ont été sélectionnés sur des bases manifestement trop restrictives. Enfin et pour ce qui concerne les recherches de terrain, la courte durée des travaux n'a pas permis la réalisation d'un nombre suffisant de sondages. Il faut toutefois relever que ce dernier point de vue repose sur les trente ans d'expérience dont nous disposons actuellement, en particulier grâce à la construction des routes nationales, trois décennies qui nous permettent d'analyser les déficiences des anciennes méthodes dans une démarche qui reste tout de même exemplaire pour l'époque. Les premières fouilles sur le site de Vers-les-Tours

Fig. / Abb. 6
Vue aérienne du site après la campagne de fouille de 1947
Luftbild der Siedlungsstelle nach der Grabungskampagne im Jahr 1947

Fig. / Abb. 7
Les fouilles de 1947
Die Ausgrabungen im Jahr 1947

Fig. / Abb. 8
Plan d'Edmond Lateltin (1947-1948), modifié; en noir: murs encore visibles de nos jours; en blanc: murs non visibles
Plan von Edmond Lateltin von 1947-1948 mit Ergänzungen; schwarz: noch heute sichtbare Mauern; weiß: heute nicht mehr sichtbare Mauern

se déroulèrent entre 1947 et 1948. Deux équipes se mirent à l'œuvre; l'une, sous la direction de l'intendant des bâtiments, Edmond Lateltin, dégagea les murs de la ville médiévale et l'autre, supervisée par Keller-Tarnuzzer, ouvrit un secteur destiné à explorer les niveaux protohistoriques (fig. 6 et 7).

La surface dévolue aux recherches protohistoriques couvrait un peu plus de 30 m². Elle a été explorée durant les deux campagnes, soit une vingtaine de jours au total, avec dix élèves de l'Ecole normale mis à disposition par le directeur d'alors, Gérard Pfugl, auxquels se joignirent quelques étudiants du Cercle de préhistoire, entraînés par Ferdinand Rüegg, bibliothécaire. Keller-Tarnuzzer livra en 1948 un compte-rendu des

découvertes, qu'il présente brièvement¹⁴. Deux périodes d'occupation, remontant au Bronze moyen et au Bronze final, ont pu être identifiées par la céramique, qu'accompagnent des meules, des outils en silex et un en os, une épingle et un anneau de bronze, ainsi que des perles de verre. A ces éléments s'ajoutent, hormis les objets médiévaux, des fragments de tuiles à rebord et deux tessons romains du IV^e siècle de notre ère. Contrairement au foyer qu'il mentionnera quatre ans plus tard¹⁵, aucune structure n'est signalée par l'auteur de ce premier rapport. Une trentaine d'années plus tard, Bernard de Vevey¹⁶ mentionne des pieux dont nous n'avons pas trouvé de trace dans les notes de Keller-Tarnuzzer¹⁷ ainsi qu'un pavage de galets en forme de rosace, aujourd'hui disparu¹⁸, qu'il suppose remonter à l'époque de La Tène, mais qui n'est certainement pas antérieur à la fin du Moyen Age. Si l'ensemble des trouvailles fut déposé par Rüegg au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, tous les objets protohistoriques exhumés lors de ces deux campagnes se trouvent aujourd'hui dans les dépôts du Service archéologique.

Les fouilles archéologiques de la ville médiévale, dont le but était le relevé du plan des bâtiments, se bornèrent au dégagement des murs visibles ou découverts en tranchées étroites. Cette méthode a permis de faire ressortir les murs perceptibles sur les vues aériennes, mais elle a eu pour inconvénient non seulement de couper le lien entre les couches et les maçonneries, mais également de limiter l'étude des constructions aux seuls murs maçonnés, faisant fi des parties légères, en bois ou en torchis, ainsi que d'une partie des surfaces construites, en particulier sur le flanc sud. Si les options de fouilles adoptées alors paraissent peu pertinentes aujourd'hui, les déficiences sont compensées par un excellent relevé en plan réalisé par Lateltin lui-même (fig. 8). Quant au mobilier archéologique, il semble que l'on se soit borné à récolter les plus gros fragments de céramique et les objets métalliques tels que les monnaies ainsi que les plus grosses pièces de fer. Ces objets ayant heureusement été photographiés lors des fouilles, quelques catelles ont pu être récemment retrouvées au Musée d'art et d'histoire de Fribourg tandis qu'une partie du matériel médiéval et moderne avait été déposée au Service archéologique avec le matériel protohistorique: les objets médiévaux sont beaucoup moins nombreux que ceux de la Protohistoire, essentiellement représentée par



Fig. / Abb. 9
Les travaux de consolidation de 1947
Die Sicherungsarbeiten im Jahr 1947

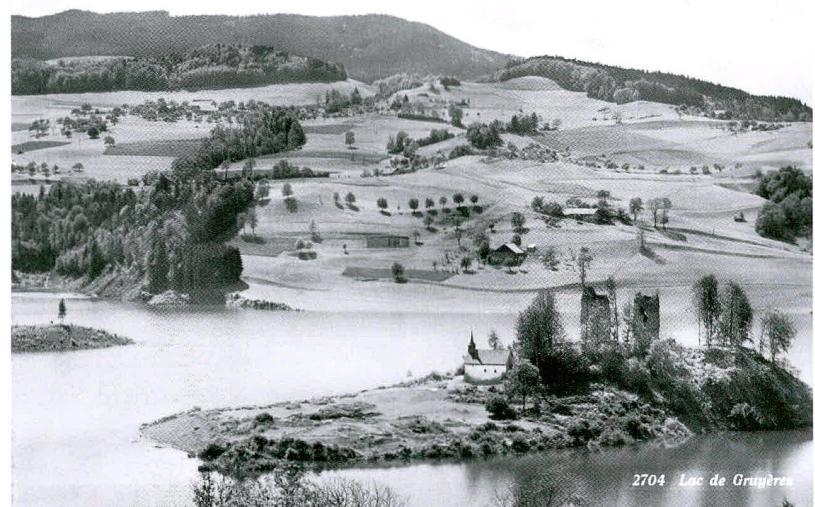
Fig. / Abb. 10
La montée des eaux en 1948
Das Ansteigen des Wassers im Jahr 1948

d'abondants fragments de céramique du Bronze final. Lateltin ayant également supervisé les travaux de consolidation des deux tours (fig. 9) et sa charge d'intendant des bâtiments ne devant pas lui laisser beaucoup de loisir, ses recherches n'ont fait l'objet d'aucune publication à l'époque, si ce n'est d'articles de presse, d'une brève mention dans une revue¹⁹ et d'une exposition à la Bibliothèque cantonale de Fribourg. Quelques articles de presse²⁰ et une étude inédite des restes de faune²¹ constitueront ensuite les maigres retombées de ces fouilles. Tel un linceul, le lac recouvrail désormais le site (fig. 10 et lettre p. 20) pour une nouvelle période d'oubli, mais grâce à ces recherches pionnières, l'intérêt de Pont était désormais démontré.

Les temps de la redécouverte

Même si la nouvelle île reflétant ses deux tours et sa chapelle dans le lac est désormais un lieu idyllique, elle reste étrangement ignorée. Elle n'est accessible à pied que lors des périodes d'étiage à la fin de l'hiver, le niveau du lac étant abaissé pour encaisser la fonte des neiges. L'achèvement de l'autoroute A12 en 1981 va amener les spectateurs qui manquaient, et l'île est devenue depuis l'une des icônes fribourgeoises au même titre que le château de Gruyères, le Moléson ou la cathédrale Saint-Nicolas. En 1982, elle s'affiche d'ailleurs en couverture d'un numéro des dossiers de la revue française «*Histoire et Archéologie*»²² qui marque la reprise des recherches archéologiques sur le site.

En 1980, Marc Bouyer, qui venait d'achever des fouilles dans le cadre de la construction de l'A12,



2704 Lac de Gruyère



DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS DU CANTON DE FRIBOURG
DÉPARTEMENT DES BATIMENTS

TÉLÉPHONE (037) 23306

Objet: Fouilles archéologiques de Pont-en Ogoz.

Fribourg, le 21 juin 1948 .

24

Messieurs Dér. Keller-Tarnutzer, Société suisse de préhistoire Frauenfeld
Bd. de Vevey, président de la Sté. d'histoire du Canton de
Fribourg à Fribourg;
Rüegg, Präsident des deutschfreiburgischen geschichtsfor-
schenden Vereins in Freiburg;
L'Abbé Pfulg, Directeur de l'école normale à Fribourg.

Messieurs,

D'après les renseignements donnés, ce matin même, par M. Bruttin, ingénieur en chef du barrage de Rossens, le niveau actuel du lac de Rossens est à la côte de 664. D'ici quelques jours le niveau sera à la côte 669 et sera maintenu à ce niveau jusque vers le 15 juillet. Dès samedi passé le chemin inférieur conduisant aux Ruines est immergé. L'accès aux Ruines ne peut donc plus se faire que par le chemin supérieur longeant la crête et pour accéder aux Ruines nous allons faire établir une passerelle provisoire au dessus du fossé du château.

Comme, à partir du 15 juillet le remplissage du lac sera poursuivi pour atteindre la côte maximale de 677 m., il est de toute urgence, si vous voulez poursuivre les fouilles archéologiques de préhistoire au bourg de Pont, de les entreprendre immédiatement et de les poursuivre activement jusqu'au 15 juillet prochain dernier délai.

Veuillez en conséquence m'aviser des décisions que vous voudrez bien prendre à ce sujet, afin que je puisse de mon côté donner des ordres à M. Pittet, entrepreneur, pour les fouilles qui restent encore à faire de l'époque du moyen-âge, tout en évitant de vous gêner dans vos travaux.

Je reste bien entendu, à votre disposition, si je puisse vous être utile au cours de vos travaux.

Dans l'attente de vos nouvelles, je vous prie d'agrérer,
Messieurs, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L'Architecte cantonal,

Edu. Latthi.

entreprit, à la faveur de l'étage, une première campagne de ramassage sur le bourg et reprit l'étude de la céramique issue des fouilles de 1947-1948 dont il publia pour la première fois des planches²³. Il établit de manière plus précise la datation des occupations de l'âge du Bronze et fut le premier à signaler le lessivage du site et l'érosion qui le rongeaient.

En 1984, la publication de la thèse de Roland Flückiger amena une mise à jour bienvenue des connaissances historiques sur les seigneurs de Pont et leurs descendants, ainsi qu'un premier

essai d'interprétation du site, simple bourg de château ou ville médiévale. L'auteur tranche en faveur d'une ville et propose une restitution qui ne tient malheureusement pas compte du relief réel²⁴, comme l'ont montré les dernières recherches.

En 1986 enfin, l'archéologue amateur Hans Pawelzik découvrit un fragment de bracelet en tôle de bronze qui donna l'occasion à Hanni Schwab, archéologue cantonale, de rappeler les menaces qui pesaient sur le site²⁵.

Une fois les travaux autoroutiers achevés en Gruyère, l'attention des archéologues se concen-

tra sur les districts du Lac et de la Broye pour une quinzaine d'années. Cependant, l'érosion provoquée par les eaux du lac allait à nouveau focaliser l'attention sur le site, et pas uniquement celle des archéologues. En 1994, la chute d'un grand arbre au nord des tours entraîna l'effondrement dans le lac de tout un pan de l'île, créant une plaie béante qui révéla brutalement les effets des eaux durant près de 50 ans. Il fallait agir vite pour éviter que ne disparaîtse l'un de nos plus beaux sites, mais aussi l'un des plus riches de la Gruyère pour son patrimoine archéologique et historique. En 1995, un groupe de travail fut créé, et l'année suivante, l'Association pour la préservation et la mise en valeur des vestiges médiévaux de l'île d'Ogoz²⁶ vit le jour. Elle mandata un géologue, Serge Anatrà, pour étudier et mettre en œuvre les mesures destinées à stopper l'érosion; la première partie de ces travaux vient d'être achevée sur le flanc nord de l'île²⁷ et ils devraient reprendre au sud dès que le niveau des eaux le permettra.

Durant l'étiage de 1997, un coup de téléphone opportun²⁸ amena l'auteur à faire un passage sur le site, le niveau du lac étant particulièrement bas. A la faveur d'une belle fin d'après-midi, alors que les premières mesures de protection étaient mises en œuvre au nord, le bourg fut rapidement exploré. Comme quinze ans plus tôt, seul le plateau livra un nombre appréciable de tessons, essentiellement de l'âge du Bronze; sur les flancs sud et est, aucun artefact ne fut recueilli. Quant au flanc nord, il s'avéra une vraie mine de surprises. Le niveau des souches indiquait clairement que l'érosion y était plus forte, ce que confirmaient l'abondance et surtout la taille des tessons qui jonchaient la pente. Après une demi-heure d'une récolte amplement suffisante pour illustrer l'importance de l'érosion, la découverte d'un fragment de moule à couteau en pierre ollaire, dont l'une des faces lisses avait été mise en évidence par le reflet du soleil de fin de journée, apportait un nouvel éclairage à l'occupation du Bronze final. Contrairement à ce que laissait supposer la faible quantité d'objets en bronze découverts jusqu'alors²⁹, le travail du métal y était enfin attesté. Suite à cette découverte, il fut décidé de procéder à de nouveaux ramassages dès 1998, mais les caprices de la nature empêchèrent cette première campagne. En 1999 enfin, un étiage exceptionnel permit non

seulement de mener à bien un ramassage dans une maille de carrés de 5 m de côtés sur les 7000 m² de l'ancien bourg, mais aussi de relever et de décrire les murs apparaissant à ce moment puis de niveler l'ensemble mètre par mètre. La même année, parallèlement au suivi des tranchées de raccordement électrique dans la partie castrale, l'intérieur de la chapelle fut fouillé³⁰. Faute d'étiages suffisants durant trois ans, l'opération ne put être renouvelée qu'en 2003 et elle fut alors complétée par une série de sondages³¹. Le but des ramassages, des relevés et du nivellement était non seulement de compléter nos connaissances scientifiques du site, mais aussi d'en mesurer précisément l'érosion afin de délimiter les zones les plus sensibles.

Lors de la campagne de 2003, de nouveaux murs sont apparus, essentiellement au sud et au sud-ouest, alors qu'une bonne partie de ceux dégagés en 1947-1948 n'étaient déjà plus ou à peine visibles, ce qui prouve que l'érosion des flancs est aussi forte au sud, quoique moins prononcée qu'au nord. En revanche, sur le plateau, la disparition des murs n'est pas le fruit de leur destruction; il ont simplement à nouveau été enfouis sous les sédiments fins provenant des déblais de 1947-1948, les fouilles n'ayant pas été remblayées avant la mise en eau. Ces murs apparaissent aujourd'hui comme des lignes sombres qui se détachent des zones graveleuses. Cette constatation permet également d'expliquer la présence de céramique sur les parties planes de l'ancien bourg; les couches elles-mêmes ne sont pas atteintes, mais ce sont seulement les rejets des fouilles qui livrent leur matériel au gré de l'érosion arasant les tas de déblais. Les niveaux protohistoriques ne sont donc réellement menacés qu'au nord-est, et les zones qui livrent le plus de céramique semblent bien avoir été remaniées au Moyen Age. Par ailleurs, les maçonneries émergeant du sol souffrent particulièrement de l'action du lac. L'eau lessive les mortiers, et les périodes d'étiages, en fin d'hiver, achèvent le travail par l'alternance du gel et du dégel des murs gorgés d'eau; la tour orientale a ainsi perdu près de deux mètres d'élévation depuis la mise en eau. Quant aux résultats scientifiques, beaucoup plus réjouissants, ils ont fait progresser d'un bond nos connaissances du site. Un compte rendu vous en est offert dans ce numéro des Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise.

Vive l'île d'Ogoz!

L'Association de l'Île d'Ogoz a été fondée en 1996 afin d'assurer la préservation et la mise en valeur des vestiges médiévaux du site. Comptant actuellement plus d'une centaine de membres, elle est conduite par un comité au sein duquel sont représentés les propriétaires de l'île (commune de Pont-en-Ogoz, EEF, et une hoirie privée). La Loterie Romande, les Entreprises Electriques Fribourgeoises, la Banque cantonale de Fribourg, le Fonds National Suisse du Paysage ainsi que nombre d'autres donateurs ont permis la réalisation de travaux importants depuis bientôt dix ans.

L'Association s'est d'abord attachée à la stabilisation des rives fortement endommagées par l'érosion due à l'étiage du lac de la Gruyère. Après des essais techniques conduits en 1997, le côté nord a été renforcé sur plus de 150 m par la construction de caissons en rondins de mélèzes, remblayés avec des matériaux graveleux extraits du lac et arborisés avec une végétation d'essences locales. La dernière étape de ces travaux fut terminée au printemps 2003. Le renforcement de la rive occidentale, au pied des tours est actuellement à l'étude.

La chapelle, propriété de la commune de Pont-en-Ogoz, a été entièrement restaurée entre 1998 et 2002. Les œuvres d'art (tableaux, statues, chemin de croix) qui s'y trouvent, ont bénéficié d'une restauration complète achevée en 2003. Les travaux furent conduits en étroite collaboration avec le Service archéologique et le Service des biens culturels de l'Etat de Fribourg. Raccordé à l'électricité, le bâtiment est maintenu hors gel durant la période hivernale. La chapelle, toujours dévolue au culte, est mise à disposition pour des mariages et des cérémonies religieuses. Un concours d'artiste a été lancé pour la confection d'un tabernacle contemporain dont la réalisation est attendue au printemps 2005.

Actuellement, l'Association évalue les travaux nécessaires à la conservation et à la consolidation des vestiges du château médiéval.

La création d'un cheminement propre à garantir la sécurité du public et la préservation du site sont également à l'étude. Ce projet tient aussi compte de la protection de la faune ornithologique qui s'est établie sur l'île d'Ogoz.

Dans le but de faciliter l'accès du public, l'Association a mis sur pied un service de bateaux unique sur le lac de la Gruyère. Consciente de la fragilité du site de l'île d'Ogoz, l'Association veille à conserver un juste équilibre entre le plaisir des visiteurs et le respect du site.

D'abord conçu pour amener les visiteurs sur l'île, ce service propose aussi des excursions sur réservation (079/653.87.55). D'une capacité de onze places chacune, les deux barges sont en mesure d'embarquer des passagers à partir de n'importe quel point du lac. Ces balades offrent un regard inédit sur la Gruyère et permettent de découvrir des paysages souvent insoupçonnés.

François Schmutz et Yvan Chappuis



Quel avenir?

La construction du barrage de Rossens et la mise en eau du lac ont fait sortir le site de Vers-les-Tours d'un oubli de plus de deux siècles, mais à quel prix! Le bilan d'un demi-siècle d'érosion est en effet particulièrement lourd.

La plus forte attaque des eaux a été observée dans les zones battues par les vagues, que celles-ci soient dues au vent ou aux bateaux à moteurs dont la puissance est fort heureusement limitée à huit chevaux. L'effet du battement est encore accentué par les périodes durant lesquelles le lac conserve longtemps le même niveau. Les années 2000 à 2002 furent particulièrement révélatrices de ce phénomène; c'est en effet durant ce laps de temps, le lac étant resté pendant de longues périodes à sa cote maximale, que le flanc sud s'est dégarni, menaçant directement les fondations de la tour méridionale que l'on croyait encore à l'abri voilà cinq ans (fig. 11). L'étiage s'avère tout aussi ravageur, car la mise hors d'eau du site qui a perdu toute couverture végétale le soumet à un ravinement intense ainsi qu'au gel et au dégel particulièrement destructeurs pour les murs et la céramique.

La création de l'Association pour la préservation et la mise en valeur des vestiges médiévaux de

l'île d'Ogoz a permis non seulement de prendre les mesures nécessaires à la sauvegarde des parties les plus menacées, mais aussi de restaurer la chapelle et son mobilier. Grâce à son dynamisme, cette Association a également eu le mérite d'attirer les visiteurs par une intense promotion comprenant, entre autres, des excursions en barque, des cérémonies de mariage et autres festivités. Ces actions ont créé un véritable engouement du public pour ce site qui charme un flot de visiteurs, particulièrement pendant les périodes d'étiages printaniers durant lesquelles on a compté jusqu'à 4000 personnes en fin de semaine.

Les efforts de l'Association ont porté leurs fruits puisqu'ils ont permis de trouver les fonds nécessaires à l'accomplissement des importants travaux de sauvegarde et de restauration. Nous tenons ici à remercier chaleureusement tous ces bénévoles sans qui le site serait aujourd'hui à l'abandon le plus total. Nous savons aussi gré à la Loterie Romande pour les importantes sommes allouées, ainsi qu'aux Entreprises Electriques Fribourgeoises, propriétaires du lac, qui mettent à disposition leur équipe de bûcherons pour réaliser les indispensables travaux de consolidation des berges. Ces succès ont pourtant aussi leurs revers. L'afflux d'un public toujours plus nombreux

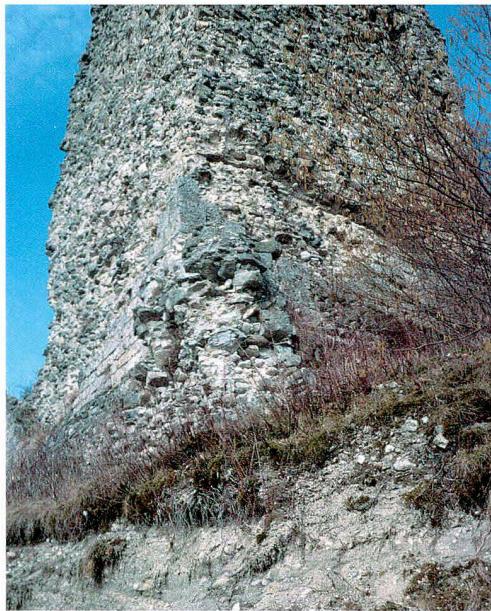
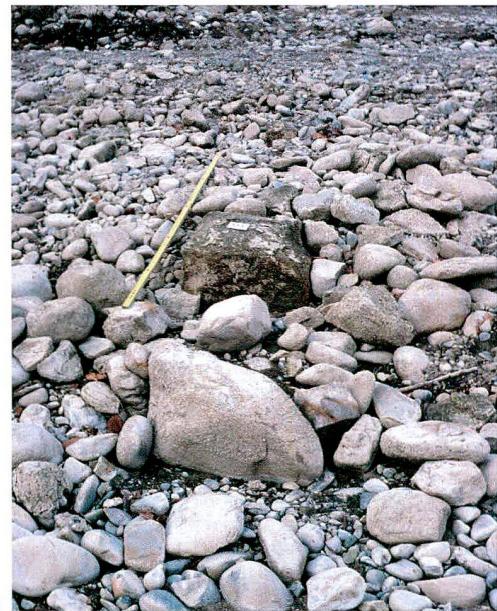


Fig. / Abb. 11
L'érosion du flanc sud en 2003
Die Erosion an der Südflanke im Jahr 2003

Fig. / Abb. 12
Vestiges de mur sur le flanc sud (M. XXX)
a: état en 1999
b: état en 2003
Mauerreste an der Südflanke (M. XXX)
a: Zustand 1999
b: Zustand 2003



entraîne la disparition de la couverture végétale dans les zones les plus piétinées de l'île, et l'élimination des galets dans celle qui est normalement immergée, créant ainsi de nouvelles voies d'érosion. Les effets du piétinement sont bien sûr beaucoup plus importants là où la pente est forte. Sur la partie immergée, le lessivage de la terre végétale a certes laissé une couverture de galets qui retient les fins sédiments sous-jacents se trouvant dénudés par le piétinement, mais c'est sans compter les visiteurs qui lancent des pierres dans le lac, amenuisant ainsi la couverture de protection. En février 2003, alors que le lac était gelé, la quantité de pierres éliminées par les jets a pu être estimée à environ trois mètres cubes pour un seul week-end. Par ailleurs, lors de chaque étiage, nous avons hélas observé des dépréciations intentionnelles, telles des pierres arrachées aux murs (fig. 12). Signalons aussi que le site comporte des dangers pour les visiteurs: le flanc nord est particulièrement glissant et des pierres peuvent se détacher des tours qui n'ont plus été entretenues, si ce n'est par des nettoyages, depuis 1948. Ces mises en garde figurent sur les panneaux d'information mis en place par l'Association et sont aussi diffusées dans la presse lors des périodes d'étiage³².

Quant au programme des travaux à réaliser, il reste encore bien étoffé. Le flanc sud devra faire l'objet des prochaines consolidations. Les cheminement seront mieux balisés, de manière à canaliser le public et à limiter l'érosion causée par le piétinement. En raison du risque de chute de pierres, les murs de la partie émergée, et en particu-

lier les tours, devront faire l'objet d'un rejoingement. Le site archéologique immergé devra aussi pouvoir bénéficier de mesures de protections. Pour des raisons financières, il n'est pas question de recouvrir l'ensemble des 7000 m² – devisé à un demi-million – pour le mettre à l'abri de toutes les menaces, mais de stopper l'érosion dans les zones les plus soumises à l'érosion, soit essentiellement sur le flanc nord où, lors d'un premier essai, une couche de galets retenue par un cadre de mélèze fiché sur le sol, a été mis en œuvre. Une fois ces travaux achevés, le site devrait être à l'abri d'une destruction rapide pour 60 à 80 ans. Nous ne doutons pas que les générations futures sauront reprendre le flambeau et préserver ce «joyau du lac de la Gruyère» comme le décrivait Louis Waeber, en 1957³³.